

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Albums

Volume 19, numéro 1, printemps-été 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13362ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1996). Compte rendu de [Albums]. *Lurelu*, 19(1), 7–13.

M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction de Simon Dupuis

Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leurs points de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, le ou la signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées []. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» n'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

ALBUMS

John Bianchi LES DERNIERS DES COW-BOYS

Illustré par l'auteur
Traduit par Lucie Duchesne

GRABUGE DANS LA SAVANE

Illustré par l'auteur
Traduit par Marthe Faribault
Éd. Héritage jeunesse, coll. Les Braves Brisemotte,
1995, 24 pages.
À partir de 3 ans, 5,99 \$

UNE NUIT AU LAC WASSAYOUP

Illustré par l'auteur
Traduit par Marie-Claude Favreau
Éd. Héritage jeunesse, coll. Les Copains
d'Arnold,
1995, 24 pages.
À partir de 3 ans, 5,99 \$

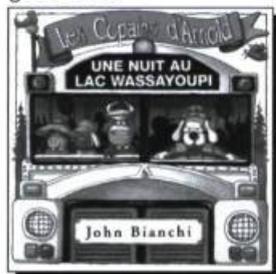
Ces trois albums me laissent plutôt ambivalente. Je les ai lus et relus, je les ai manipulés maintes et maintes fois sans découvrir ce qui accrochait au juste. Ils renferment de bonnes idées, ils sont vivants. Peut-être est-ce tout simplement cette impression de déjà-vu qui m'agace.

Dans les deux premiers, les Braves Brisemotte, une famille rappelant les Dalton, nous font vivre des aventures dans des contrées fort différentes de notre paysage urbain. Nous sommes d'abord entraînés dans un ranch. Nos amis, éleveurs d'arbres, captureront des voleurs de bétail, en l'occurrence, des castors. Puis, dans l'autre album, ils exploreront la savane et, après de belles rencontres, devront affronter des babouins hargneux.



Comme vous le constatez, la trame des histoires est simple. Cependant, bien des choses surprennent et séduisent dans la manière de raconter. Il y a, entre autres, une volonté évidente de faire parler les images. Elles expliquent le texte ou le contredisent, ce qui crée, dans les deux cas, des situations plutôt drôles. Par exemple, pendant qu'on dit que l'on descend en parachute pour ne pas effrayer les animaux de la savane, on voit ces derniers s'enfuir à toute vitesse.

Les personnages ont des physionomies animées. Les arbres prennent une part active à l'action. Ils sont tour à tour montures (cheval et arbre-éléphant) ou porteurs et prennent alors le nom de branchus. Toute l'effervescence des exploits est parfaitement rendue par un dessin fluide et une mise en pages jouant avec les gros plans et les cadres serrés.



Une nuit au lac Wassayoupi nous ramène, toujours sous les traits d'animaux de la ferme, Arnold et ses copains de l'école des Azalées. Encore cette année, il y aura un camp printanier au lac Wassayoupi. Dans un décor enchanteur, ils apprendront à pêcher, chanteront autour d'un feu, dormiront sous la tente et essaieront de photographier le Zazaléosaurus, ce monstre qui hante le lac. Celui-ci a la réputation de dérober la nourriture des campeurs durant la nuit. Une photo laissera des doutes sur l'identité véritable du voleur.

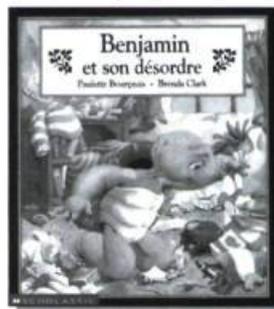
Comme dans les deux autres albums, l'histoire débute par une énumération, ensuite les événements s'enchaînent. Ils sont entrecoupés par des éléments surprises. Ainsi, on nous dévoile le secret de la confection des délicieuses Miam-Miam. Comme dans *Les derniers des cow-boys*, il y a une corde qui s'emmêle...

John Bianchi veut divertir. J'ai l'impression que, pour arriver à ses fins, il puise un peu trop dans des recettes déjà trop connues. Mais, au moins, cela fait rire.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Paulette Bourgeois BENJAMIN ET SON DÉSDORDRE BENJAMIN VA À L'ÉCOLE LE DOUDOU DE BENJAMIN

Traduits par
Christiane
Duchesne
Illustrés par
Brenda Clark
Éd. Scholastic
1994 et 1995,
32 pages.
5 à 7 ans, 6,99 \$



Benjamin porte une carapace. Il vit pourtant ses joies et ses peurs avec force. Benjamin est une tortue verte mais il pense et agit comme un humain. Il a un papa et une maman et des amis. Et il est très attachant!



Dans ces trois albums abordant des situations quotidiennes, notre héros nous invite dans son monde enfantin. Comme bien des petits, Benjamin ne range pas ses jouets.

Un joyeux désordre règne dans sa chambre. Il cherchera en vain l'épée qu'il a fabriquée et devra prendre un bâton pour jouer avec ses amis chevaliers. Aidé de sa mère qui lui fera de jolies boîtes de rangement, il classera tous ses trésors. Et puis arrive pour Benjamin le moment d'entrer à l'école. Ne sachant pas ce qui l'attend, il a la trouille, ce qui se traduit par un gros mal de ventre. Il préférerait rester à la maison. Encouragé et soutenu par ses parents, il prendra l'autobus en compagnie de tous ses amis. Il sera enchanté de sa journée. Le soir, Benjamin ne peut s'endormir sans sa couverture bleue. Mais voilà qu'il l'a égarée. Pour son grand malheur, elle restera introuvable et il devra se contenter de la vieille couverture jaune de son père et d'un toutou prêté par Castor. Au petit déjeuner, une odeur nauséabonde éveillera ses souvenirs. Il sortira sa précieuse couverture de sous sa chaise. Des choux de Bruxelles tomberont de ses plis.

Faisant partie de l'apprentissage de l'enfant, ces thèmes sont couramment exploités en littérature jeunesse. Malgré cela, l'auteure a su trouver sa voie et propose des



albums captivants aux textes qui sauront désamorcer les inquiétudes. Les dialogues naturels amènent ou soutiennent l'action avec brio. Les illustrations, particu-

lièrement celles de l'album *Le doudou de Benjamin*, pétillent de couleurs explosives et de détails qui font sourire. La qualité exceptionnelle de la représentation des animaux, la justesse des positions anatomiques, les mimiques animées des personnages ajoutent au réalisme des situations.

La série mettant en vedette la tortue Benjamin compte dix titres. Si chacun est à l'image de ceux-ci, c'est sans aucun doute une des meilleures collections traitant des moments clés de nos enfants.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Jill Creighton L'HEURE DES POULES!

Illustré par Pierre-Paul Pariseau
Éd. Scholastic
1995, 32 pages.
[3 à 8 ans], 5,95 \$



Voilà un album dont les illustrations étonnent! Réalisées en photomontage, elles foisonnent d'éléments hétéroclites assemblés en images débordantes de couleurs. Véritable fête de la surabondance, elles prennent d'assaut notre attention et ne nous laissent aucune chance de nous échapper ni de reprendre notre souffle. Le texte, pour sa part, est beaucoup plus sage. L'auteure utilise abondamment la répétition, espérant sans doute faire grimper l'intensité dramatique. Ce procédé mécanique lasse et nous permet de deviner la fin bien avant la dernière page.

Sur le thème de «qui est pris qui croyait prendre», le récit débute par l'arrivée de Monsieur Leloup, venu habiter au côté de poules toutes plus élégantes les unes que les autres. De poules dodues et fort intelligentes. Après les avoir invitées à souper, pendant que le loup anticipe le repas qu'il fera, tandis qu'il prépare légumes et argenterie, ses voisines amassent corde, cadenas, manient scies et marteaux. Se croyant rusé, le loup fera les frais de son piège.

Par sa mise en pages originale, par son utilisation de gros plans et de textures, par l'intégration d'objets familiers agencés avec imagination, *L'heure des poules!* nous transporte ailleurs en nous faisant entrevoir un univers à la limite du surréalisme.

Ce livre change nos points de référence et bouscule les conventions plastiques généralement admises en littérature jeunesse. On l'aimera ou on le détestera, mais il ne laissera certainement pas indifférent.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Sylvie Daigneault BRUNO DANS LA NEIGE

Illustré par l'auteure
Éd. Scholastic
1995, 32 pages.
[3 à 8 ans], 6,99 \$



Sylvie Daigneault réussit ici un coup de maître.

Dès la première illustration de cet album, on se sent attiré dans un univers bien spécial. Courbes douces, enveloppantes ou en volutes, couleurs de terre ou de glace aux teintes et aux nuances nombreuses, détails surprenants mais judicieux, qualité de la lumière et cadrages dynamiques séduisent, enchantent et captivent. Avec une histoire de Noël tout à fait charmante et originale et avec des dessins parfaitement maîtrisés, Sylvie Daigneault nous invite à la tendresse.

C'est l'hiver. Mais Bruno, un petit ours espiègle, n'a pas sommeil. Pendant que ses parents dorment, il ira rejoindre ses amis Léa et Léa, deux lièvres actifs. Ils visiteront Édouard l'original, puis s'amuseront dans la neige. Épuisé, Bruno s'endormira sur un traîneau qui dévalera une pente et atterrira devant une boutique de jouets. Le prenant pour un ourson en peluche, la marchande le mettra en vitrine. Une dame l'achètera et le déposera sous son sapin. Tristes et ne sachant que faire, les parents et les amis de Bruno observeront la scène. S'inspirant des traditions de Noël, ils trouveront finalement un moyen ingénieux de sauver Bruno.

Page après page, grâce aux atmosphères et aux sentiments finement rendus par les mots et les images, la magie s'installe, puissante. Notre œil vagabonde, heureux, entre une caverne confortable, une colline moelleuse et enneigée et une maison enguirlandée. Nous nous surprenons à ressentir l'inquiétude des parents de Bruno.

Chapeau, madame! Et merci pour les beaux moments!

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Hélène Desputeaux CAILLOU, LA FERME CAILLOU, LA MUSIQUE CAILLOU, LE ZOO CAILLOU, LE VOYAGE

Illustrés par l'auteure
Éd. Chouette, coll. Grain de sable,
1995, 12 pages.
Pour les tout-petits, 7,95 \$

En ouvrant mon envoi de *Lurelu*, je me suis retenue pour ne pas sauter en l'air! Deux semaines auparavant, dans une pharmacie de mon lointain coin de pays, j'étais tombée en amour avec ces quatre minuscules et adorables albums tridimensionnels de Caillou. Maintenant, je n'aurais plus à choisir celui que je préférerais! Je les avais tous! Finies les hésitations et les discussions entre la passion et la raison. Entre mon amour des dessins d'Hélène Desputeaux et mon porte-monnaie toujours trop plat pour satisfaire chacun de mes désirs.

Je ne sais plus combien de fois j'ai ouvert les pages de chaque album juste pour le plaisir de voir se déplier tour à tour l'ours brun qui endort Caillou, la vache aux taches arc-en-ciel, l'accordéon multicolore ou Caillou sur son tricycle. Oui, de nombreuses fois je les ai manipulés, j'ai détaillé les images, trouvant chaque fois une occasion de m'émerveiller. Je sais, je ne suis plus une enfant. Mais, je n'y peux rien, ces quatre albums me fascinent!

Bien sûr, en tant que critique, je dois redescendre sur terre et vous parler du cadrage dynamique des illustrations, de l'emploi judicieux des gros plans, des couleurs éclaboussantes, du naturel des personnages et de l'intelligence de leur mise en situation. Je vous dirai aussi que les petites mains les tiendront facilement et que le carton des pages est solide, plastifié. Je vous parlerai en fait des qualités déjà connues et constantes de cette collection, et du travail de cette illustratrice qui nous a fait redécouvrir la beauté des couleurs franches.

Mais, parmi ces rouges, ces jaunes et ces bleus, entre l'œil coquin et le sourire enjôleur de Caillou, autour des rondeurs d'une poule à pois ou des rayures d'un zèbre, s'enroulent la tendresse et le bonheur, flotte le plaisir de vivre.

Oui, vous l'aurez compris, la grande force de ces quatre albums, c'est leur pouvoir de donner envie de sauter en l'air. Alors, pourquoi résister?

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Antonio de Thomas

LE MONTRÉAL DE MON ENFANCE

Illustré par l'auteur
Livres Toundra
1994, 44 pages.
Pour tous, 22,95 \$



Sporadiquement, nous retournons dans nos souvenirs d'enfance. Sans doute un peu pour reprendre pied. Nous sommes alors toujours étonnés des détails qui resurgissent. Une odeur, une couleur, le son d'une voix nous revient en mémoire et nous entraîne dans ce passé que nous avons souvent tendance à trouver extraordinaire.

Né probablement du désir de l'auteur d'emprisonner à jamais ses souvenirs, l'album de format horizontal d'Antonio de Thomas unit textes descriptifs et illustrations naïves. Tout est ici raconté posément, sans action et sans véritable émotion. Il cerne l'atmosphère, dépeint le paysage urbain de l'époque, raconte des faits, explique les façons de faire, parle de ses tours pendables. Ces propos ne sont pas toujours d'un grand intérêt mais ils ont le mérite de tracer un portrait fidèle de la vie montréalaise au milieu du siècle. Mes parents lévisiens m'ont raconté, à quelques détails près, la même chose. Les œuvres aux couleurs sans éclat et à la mise en pages conventionnelle font ressortir le caractère miséreux de l'environnement de l'artiste. Les personnages ont souvent des positions corporelles impossibles ou des proportions douteuses. En tant que peintre, je suis allergique à cela.

Bien sûr, ce livre pose un regard précieux sur une époque. Il animera des conversations en ressuscitant des images oubliées. Il aura le pouvoir de créer des liens entre les générations.

Pour ma part, il a renforcé l'idée que je vivais dans une époque permettant tous les rêves. Après avoir jeté un coup d'œil en arrière, il faut savoir larguer son passé et vivre au présent. C'est ainsi que l'on bâtit.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Pierre Filion

D'après une idée originale de Tibo PIKOLO, LE SECRET DES GARDE-ROBES

Illustré par Gilles Tibo
Annick Press
1992, 32 pages.
3 à 6 ans,
6,95 \$ couverture souple, 15,95 \$ cartonnée

Le jour de son anniversaire, Pikolo reçoit une grosse boîte de papiers multicolores. Toute la journée, il découpe des animaux fantastiques. Puis il ne reste qu'une feuille, couverte

d'étoiles filantes. De celle-ci surgit un curieux personnage qui, sans attendre, souhaite à Pikolo bon anniversaire, lui offre un cadeau, et se sauve tout au fond de la garde-robe. Malgré le noir, Pikolo s'élance à son tour. Ensemble, ils franchissent un long tunnel sombre et arrivent dans un univers fantastique. Enfants et musique sont au rendez-vous, mais aussi jeux, animaux, glissades, avions, maisons, fusées, planètes, bateaux... Le tout en papier.

Dans ces pages, le texte disparaît pour laisser place aux illustrations qui virevoltent dans tous les sens. Puis, une surprise attend Pikolo puisque la nuit toutes les garde-robes communiquent entre elles...

Les couleurs sombres et vaporeuses et les mouvements du papier forment un tout magique et irréel... Comme le secret des garde-robes. Cette atmosphère particulière appartient sans conteste à Tibo. Les illustrations teintées de la douceur de la nuit donnent l'émotion au texte. Celui-ci, bien écrit et simple, transmet l'histoire de façon efficace mais la narration reste un peu distante de l'atmosphère qu'elle décrit.

Dans cet album, le rêve occupe une place privilégiée. L'histoire prend forme dans l'imaginaire et nous offre le plaisir de se retrouver dans la chambre de ses amis la nuit, tout simplement parce qu'on s'est trompé de chemin...

Dominique Guy
Designer graphiste

Cécile Gagnon APRÈS LA PLUIE, LE BEAU TEMPS

Illustré par
Joanne Ouellet
Éd. du Raton
Laveur,
coll. 3 à 8 ans,
1995, 24 pages.
À partir de 3 ans,
7,95 \$



Attention! Ne vous laissez pas prendre par le titre léger, les couleurs fraîches et les beaux lapins de la couverture! *Après la pluie, le beau temps* est un album qui sonne. Fort, très fort. Trop fort? Il parle des enfants maltraités par leurs parents.

Grâce à son talent, seule Cécile Gagnon pouvait aborder avec autant d'audace une telle problématique. Dès les premières phrases, on est bousculé. Par des mots et des phrases simples mais lourdes de sens, l'auteure part de la nuit pour nous amener vers le jour et la lumière. L'illustratrice emprunte également ce chemin. D'un terrier brun, sombre et surpeuplé, elle nous entraîne dans un pré vert printemps baigné de soleil. De l'horreur à l'espoir.

En ouverture, le lapin raconte : «Des caresses, ça prend du temps. Des coups, ça va plus vite.» Il nous décrit ses malheurs et nous comprenons qu'il croit que toutes les familles vivent ainsi. Puis il s'éloigne de son gîte. Il observe de loin une autre famille où la mère caresse ses petits et s'amuse avec eux. Il découvre ainsi une autre réalité et trouve le bonheur. Un nouvel ami l'aidera à oublier.

En choisissant une famille de lapins, nombreux et vivant entassés les uns sur les autres, l'auteure crée une mise en situation efficace et évite la cruauté d'un trop grand réalisme. La transposition se fera naturellement et obligera une réflexion profonde de l'enfant sur sa condition, son bien-être ou sa détresse.

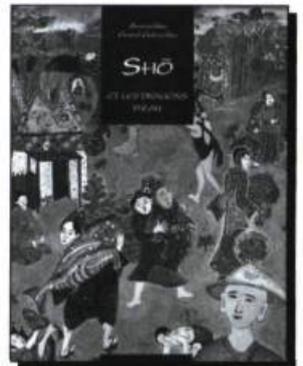
Comme elle transmet préjugés et idées fausses, la première phrase de cet album m'a fait tressaillir. Elle est, à mon avis, inacceptable. «Quand on naît dans une grosse famille, on est sûr d'être bousculé.» Rien ensuite ne détrompe cette affirmation du jeune lapin. La famille qui l'accueillera sera composée d'à peine trois petits et de la mère affectueuse. Il aurait fallu nuancer le propos ou lui faire rencontrer une famille de dix lapins, comme la sienne, mais où on vit entouré d'amour.

Un livre coup de poing qui demande absolument la présence d'un adulte prêt à expliquer, à consoler ou à aider l'enfant. Un livre qui nécessiterait au moins une mise en garde au dos de la couverture.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Annouchka Gravel Galouchko SHÔ ET LES DRAGONS D'EAU

Illustré par l'auteure
Annick Press
1995, 32 pages.
[3 à 8 ans],
17,95 \$



Raffinement d'une bande or sur la marge des pages, typographie placée sur deux colonnes et rappelant la calligraphie au pinceau, illustrations détaillées, texturées et habitées de personnages en kimonos, thème alliant légende et spiritualité : un vent d'Orient souffle sur les pages de *Shô et les dragons d'eau*. Un vent qui murmure, accompagné par le chant des vagues, la fabuleuse histoire de l'origine des cerfs-volants.

Dans un village du Japon, les gens avaient pris l'habitude de jeter leurs cauchemars à la mer. Malheureuse, la mer devenait houleuse et les sacs contenant les mauvais rêves se déchiraient. Les monstres ainsi libé-

rés engloutissaient les pêcheurs. Ne sachant que faire, les villageois demandèrent à Shô de les aider. Elle partit donc sur la mer avec trois compagnons et, grâce à sa voix douce, l'enfant réussit à faire disparaître les démons dans l'écume des vagues. Mais les cauchemars s'accumulaient au fond des placards. Un colporteur malhonnête passa un jour et les ramassa. Il les jeta à la mer. Tout était à recommencer. Shô enseigna alors à la mer comment les faire mourir sur la grève. Elle expliqua aussi aux gens que les cauchemars détestaient la lumière. Un enfant découpa un rêve, le peignit et le lança dans le ciel. Un adulte en tendit un sur des vaguettes de bois, attacha une ficelle et le laissa s'envoler.

Il est peu courant de rencontrer, dans la production d'ici, un livre s'inspirant de la culture d'un autre pays. Malgré quelques fautes d'orthographe impardonnables, cet album est fascinant tant par le dépaysement qu'il procure que par la particularité des illustrations qui ont d'ailleurs valu à l'auteure, en 1995, le Prix du Gouverneur général. Avec raison.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Dominique Jolin PAS DE BÉBÉ POUR BABETTE

Éd. Les 400 coups, coll. Grimace,
1995, 32 pages.
[4 à 8 ans], 8,95 \$

Voici l'histoire de Babette, une poule fort talentueuse. Elle dessine des œufs magnifiques mais elle est incapable d'en pondre. Le fermier, en colère, menace de la vendre au marché. Babette se met à faire des cauchemars. Les autres poules jacassent et ricanent : elle n'est peut-être pas une vraie poule. Alors Babette se rend chez le médecin. Elle est bien courageuse : ce médecin, c'est étrange, me rappelle un personnage plutôt inquiétant. Bien équipé..., il affirme que Babette n'a qu'un problème de température.

De retour au poulailler, elle s'installe bien au chaud. Le lendemain, il n'y a toujours rien. C'est pourtant à ce moment que le miracle se produira. Constatant son désarroi, toutes les poules voudront lui venir en aide en lui fournissant de précieux conseils. Et au matin qui suivra ce qui devait être sa dernière nuit au poulailler, Babette découvrira dans son nid quelque chose d'extraordinaire!

Elle est tellement sympathique, cette Babette. On ferait n'importe quoi pour la sauver. Voilà une histoire bonne jusqu'au



dernier mot, bonne jusqu'à la dernière image... Et magique! On en voudrait encore. Alors il faut s'empresser de reprendre l'histoire au tout début afin de profiter des nouvelles révélations que ne manqueront pas de nous faire les illustrations. Elles sont si vivantes qu'on a parfois l'impression qu'elles bougent. Un bijou pour l'animation!

Luce Marquis
Bibliothécaire et animatrice

Anne Louise MacDonald LE CHAT DE MAMIE LAURE

Illustré par Marie Lafrance
Traduit par Danielle Delisle
Éd. d'Acadie
1995, 24 pages.
4 à 7 ans, 7,95 \$

De très belles illustrations toutes en couleurs chaleureuses et en rondeur font de ce livre un petit cadeau pour les yeux des adultes. Est-ce que les enfants les aimeront autant? Le texte, lui, est court mais très près de la réalité d'aujourd'hui : après l'hospitalisation de la grand-mère, il faut trouver un nouveau logis pour son chat Picote. En peu de mots, l'auteure sait émouvoir : on se sent triste pour le chat qui sera séparé de sa vieille amie et qui ne pourra plus écouter les conversations entre Coralie et sa grand-mère. Mais Picote s'adapte très bien et toutes les peurs qui l'assaillaient disparaissent.

Le lecteur reste avec la certitude que l'histoire est un peu courte, que Mamie Laure a un sort moins heureux que son chat et qu'on devrait encourager la présence des chats, des chiens, des lapins et de tous les animaux de compagnie dans les résidences pour personnes âgées.

À la lecture de cet album, on sent une influence probable de l'œuvre de Robert Munsch mais sans la verve iconoclaste de cet auteur que les enfants lisent avec enthousiasme.

Michèle Gélinas
Bibliothécaire

Nicole Nadeau CAILLOU «NON. J'AI DIT NON!» CAILLOU «LES DÉGÂTS»

Illustrés par Hélène Desputeaux
Éd. Chouette, coll. Rose des vents,
1994, 24 pages.
À partir de deux ans, 7,95 \$

Après *Le petit pot*, *La petite sœur*, *Le cauchemar* et *La nourriture*, Caillou nous revient dans son univers aux couleurs vives, bien occupé par ses aventures.

Caillou est têtu, *trrrrés têtu*. Il commence à s'affirmer, mais c'est compliqué. Son père veut l'emmener dans les magasins pour lui acheter des bottes mais il veut décider tout seul, et là, il joue. Son papa l'appelle une autre fois et il répond encore :

«Non. J'ai dit non!» Puis, au moment où il constate qu'il n'ira pas en voiture avec son père et qu'il n'aura pas de bottes rouges, il se dit qu'après tout décider veut peut-être dire parfois oui!

Dans le deuxième livre, Caillou s'ennuie et sa maman est déjà occupée avec sa petite sœur au si joli nom de Mousseline. Caillou a une idée. Aussitôt il entreprend d'inventer une recette pour sa maman. Ce qui doit arriver arrive et il dégingole de sa chaise emportant avec lui miel, céréales et farine. La maman de Caillou se fâche un peu, ramasse les dégâts et comprend vite que Caillou voulait lui faire une surprise. Pour oublier la mésaventure, ensemble, ils font de vrais biscuits.

Encore deux petits moments de la vie de Caillou à savourer comme de petites gâteries. Comme les enfants de deux ans, Caillou apprend à grandir et il le fait si bien qu'on a l'impression que chacune de ses histoires nous appartient. Les différentes étapes du développement sont abordées de façon thématique dans chaque livre. Leur interprétation reflète la réalité de façon étonnante et apporte une aide précieuse aux parents qui découvrent chacune de ces nouvelles étapes ou qui les vivent une deuxième fois.

Caillou, c'est un petit ami comme les amis à la maison ou les amis de la garderie. Il apprend, il se trompe et il essaie encore. Plus qu'un simple personnage intemporel, il grandit au fil des collections... Hé oui, sachiez-vous que Caillou a déjà porté des couches?

Il faut aussi prendre le temps de regarder et regarder encore les illustrations d'Hélène Desputeaux. Vous y découvrirez une foule de détails amusants : points rouges au bout des lacets, fleurs sur les chaussettes, petits cœurs sur les salopettes...

Dominique Guy
Designer graphiste

Michel Noël PAS DE BONBONS POUR LE FÉLON

Illustré par Michel Poirier
Éd. HéCa, coll. Les grandes aventures
du Capitaine Bonhomme,
1995, 32 pages.
[5 ans et plus], 6,99 \$

«Cap'taine Bonhomme part en voyaaaaage... Cap'taine Bonhomme vers d'autres rivaaaaages...» Que de souvenirs! Rivés au téléviseur, nous écoutons le merveilleux Michel Noël raconter ses aventures impossibles. Il savait nous tenir en haleine. L'exagération nous faisait rire, nous réagissions à ses propos en même temps qu'Oncle Pierre. Le Capitaine Bonhomme avait un grand cœur et il habite encore une jolie place dans le nôtre.

En parcourant ce texte écrit avec naturel et comportant bien des mots inusités, on croirait vraiment entendre la voix du

Capitaine. La présentation typographique, où on a coloré et mis en gros caractères les noms et les passages importants, y est pour beaucoup. Les illustrations, dignes des albums de Walt Disney par leurs teintes vibrantes occupant toute la page, sont expressives et relèvent agréablement les points forts de l'histoire. Tempête, monstre marin, bandits, dinosaures permettent à notre héros de mettre à l'épreuve son courage, sa force et sa débrouillardise. Nous voguons ici dans la pure fantaisie.

Tout commence par un naufrage. Le Capitaine, Oncle Pierre et M^{lle} Tits-Oiseaux se retrouvent sur une île qui semble déserte. Après un somme, constatant la disparition de ses compagnons, le Capitaine partira à leur recherche et tombera sur son ennemi de toujours : Don Pedro Rodriguez. Celui-ci capture des dinosaures pour les vendre à prix fort en Amérique. Voulant les sauver, le Capitaine engagera le combat qu'il gagnera après de nombreuses péripéties.

Un album de ce genre donne des ailes pour rêver. Il suscite sourires, rigolades et remet le cœur au beau fixe. Non, je n'exagère pas. Je suis certaine qu'en lisant ce livre les sceptiques ne pourront qu'être confondus, dus, dus, dus!

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Roxane Paradis
LA SAINT-VALENTIN DES ANIMAUX

Illustré par l'auteure
Éd. du Raton
Laveur
1995, 24 pages.
À partir de 3 ans,
7,95 \$



Fuchsia, lavande, coquelicot, bleu roi, vert printemps, safran, cannelle, voilà les couleurs somptueuses qu'emploie Roxane Paradis dans cet album humoristique. Jouant avec des expressions populaires consacrées à l'amour, elle les illustre en les associant avec des animaux. Ainsi, au-dessus de «J'ai trouvé chaussure à mon pied», elle nous montre deux mille-pattes dansant ce qui semble être un tango passionné. Un perroquet répète inlassablement à sa dulcinée «Je t'aime». En tout, vingt phrases qui font l'éloge de l'amour, vingt phrases qui prennent toute leur signification. Il y en a même une en morse! Devinez qui nous la dit?

Toutes les illustrations ne sont pas du même calibre, mais elles sont toutes bien amusantes. Celle des caméléons et celle des lapins sont particulièrement réussies et cachent, à première vue, des détails qui feront

sourire. Saint-Valentin oblige, les formes de cœur se multiplient et l'enfant pourra s'amuser pendant un bon moment à les débusquer.

Cet album, plein de bonne humeur et d'animaux que l'on aurait envie de bécoter, apprendra à l'enfant des phrases qu'il sera heureux de redire à ceux qu'il aime. Et lorsqu'il vous chuchotera «Prends-moi dans tes bras», vous comprendrez qu'il a envie de se faire serrer fort, fort, fort... et que vous devrez sortir vos huit bras, comme les pieuvres de l'image.

Un livre tendre et positif.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Louise Parenteau
DRÔLES DE SOULIERS

Illustré par Ginette Laplante
Éd. CERRDOC,
coll. Pour de vrai,
1995, 20 pages.
À partir de 3 ans,
5,95 \$



Le jour, les jolis souliers rouges de Zoé sont très disciplinés. Elle les porte et ils la suivent partout.

La nuit, pendant que Zoé dort, ils dansent et virevoltent à travers toute la maison en taquinant le chien et le chat de la famille. Au matin, ils sont bien fatigués et n'ont d'autre choix que de suivre les consignes de leur maîtresse.

Pas très nouvelle, cette idée de souliers endiablés! Et la façon de raconter et d'illustrer cette mince anecdote n'a rien pour nous la faire oublier! Le texte, enfilé en courtes phrases se terminant majoritairement en «é», se traîne les pieds ou revient sur ses pas. Alors qu'ils pourraient profiter au maximum de leur liberté et se permettre des escapades époustouflantes, les souliers ont une vie nocturne presque aussi sage que celle que leur impose Zoé pendant le jour. Certains mots, comme godasses et roupille, tombent comme un cheveu sur la soupe dans un vocabulaire plutôt ordinaire. Ce texte a pourtant été primé au septième Concours de création littéraire «J'écris pour de vrai», organisé par le CERRDOC (Centre régional des ressources documentaires, situé à Shawinigan-Sud).

Zoé ne se ressemble pas toujours dans les illustrations. On croirait avoir affaire à des cousines de différents âges plutôt qu'à la même petite fille. Le style des dessins n'est pas constant. On passe du naïf à une figuration plus fidèle. La mise en pages conventionnelle et la typographie, justifiée à gauche et à droite, n'ont rien non plus pour épater.

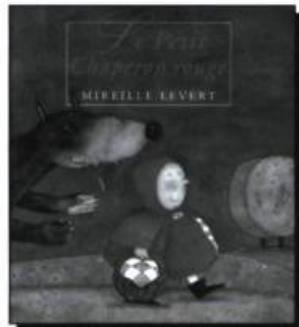
Je m'interroge sur les raisons qui motivent certains éditeurs à publier des livres où

le texte et les illustrations ne sont pas rendus à terme. Et puis, faut-il absolument publier le texte gagnant d'un concours?

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Charles Perrault
LE PETIT CHAPERON ROUGE

Illustré par Mireille Levert
Texte français de Marthe Faribault
Éd. Héritage
1995, 32 pages.
3 à 8 ans, 4,95 \$



Un autre *Petit Chaperon rouge!* Et pourquoi pas? Ce texte-ci présente une version traditionnelle au point de vue du contenu mais il est moderne dans sa forme. Par exemple, la formule «tire la chevillette et la bobinette cherra» devient «tire le loquet et entre». Tant pis pour les puristes! De même pour la fin de l'histoire où le chasseur prend des ciseaux et ouvre le ventre du loup afin d'en sortir le Petit Chaperon rouge et sa grand-mère. La tradition orale du XVII^e siècle ne connaissait pas la rectitude politique et donnait des leçons très sévères aux enfants. La fin tragique du conte marquait à tout jamais les petits désobéissants.

Les belles illustrations toutes en rondeur de Mireille Levert rassurent. Les petits détails étonnent, que ce soit la théière en forme de maisonnette ou la composition même de l'image. Du Petit Chaperon rouge, l'on ne voit que le soulier qui revole quand le loup se jette sur elle, puis dans un autre coin la tasse, la théière et le livre renversés. La double page montre surtout le gros loup dans son mouvement pour sauter sur sa proie. L'effet est garanti. L'image de la tête appétissante du Petit Chaperon rouge dans l'assiette avec à sa droite le couteau et à sa gauche la fourchette évoque toute sa tendreté. «Elle doit être délicieuse à croquer.» Le fond sur lequel se découpe une partie de la table où se trouve le panier de pique-nique est en réalité la robe de la mère du Chaperon rouge, robe que l'on découvre à la page suivante. Bref, cette grande illustratrice raconte beaucoup, et cela dans une image malgré tout dépouillée. Aucune surcharge et pourtant énormément d'informations.

Un excellent achat pour ce classique du conte dans un format moyen, avec couverture souple ou rigide, et à bon prix.

Une réussite!

Ginette Guindon
Bibliothécaire
Ville de Montréal

Martin Pître
POMMETTE ET LE VENT

Illustré par Roméo Savoie
Éd. d'Acadie
1995, 24 pages.
[4 à 7 ans], 7,95 \$

Pommette vit accrochée à son arbre. Elle est heureuse ainsi. Un jour, un oiseau se pose près d'elle et lui raconte ses voyages. Pommette l'envie mais elle se sent trop petite pour quitter son arbre. Pourtant, il faudra bien qu'elle le fasse un jour.

L'histoire de Pommette rappelle celle d'un enfant. L'un de ceux qui hésitent parfois à franchir une nouvelle étape. Lorsque l'enfant ne se sent pas tout à fait prêt, il préfère attendre un peu. Et le moment venu, il arrive qu'il ait besoin d'un petit coup de pouce, ou, comme Pommette, d'un petit coup de vent pour franchir enfin cette nouvelle étape.

L'histoire de Pommette est rassurante. Les illustrations, très sobres, sont également agréables. C'est un album tout en douceur que nous livrent ici Martin Pître et Roméo Savoie. Un album à partir duquel on peut échanger pour apprendre à se connaître et à s'accepter tel qu'on est.

Luce Marquis
Bibliothécaire et animatrice

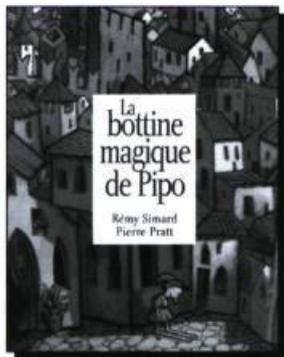
Rémy Simard
LA BOTTINE MAGIQUE DE PIPO

Illustré par Pierre Pratt
Annick Press
1995, 36 pages.
À partir de 3 ans, 6,95 \$

Il y a des histoires que l'on aimerait avoir écrites...

Pipo a de grands pieds. Et ils ne cessent d'allonger. Mais voilà qu'une fée lui offre des bottines rouges magiques. Elles agrandissent lorsqu'on les mouille. Pipo sautera dans un trou d'eau, ses bottines deviendront trop grandes, il trébuchera et se retrouvera devant les orteils velus d'un ogre. En échange de sa vie, il lui donnera ses bottines. Par un concours de circonstances, une des bottines atterrira dans le jardin que la sœur de Pipo arrose. Elle apportera la bottine à la maison. Elle sera devenue trop grande pour Pipo et ce pays où tout le monde se marche sur les pieds. La fillette lancera la bottine à la mer. Elle deviendra l'Italie.

La chute de cette histoire débordante de rebondissements et de fantaisie m'a rappelé mes cours de géographie de cinquième année. «L'Italie ressemble à une botte», nous disait notre professeur. Eh bien, Rémy Simard



a retenu la leçon et il l'a enjolivée de péripéties et d'un petit côté absurde très séduisant. Le texte rythmé comporte des rimes donnant parfois un ton de comptine.

J'ai analysé bien des albums illustrés par Pierre Pratt et je ne me lasse pas de son travail. Comme toujours, ses œuvres sont magnifiques, mais cette fois, leurs couleurs sont plus chaudes et les contrastes complémentaires encore plus marqués qu'à l'ordinaire. Leur mise en pages est toujours aussi dynamique, il n'a pas peur d'exagérer les effets, ce qui sert toujours très bien les textes de son complice.

Le design de cet album tranche sur la production courante. Couleurs éclatantes de la couverture, pages crème, lettrine à chaque page ayant la forme de pieds ou de bottines contribuent à nous dépayser.

L'inspiration flotte autour de nous. Le tandem Simard-Pratt sait l'attraper au vol.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Paul-François Sylvestre
LE PÈRE NOËL EN DIFFICULTÉ

Illustré par Georges Bernard
Éd. Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, coll. Flocon,
1995, 24 pages.
À partir de 3 ans, 7,95 \$

Voilà un album bien triste et bien plat!

Pierrot adore l'hiver. C'est la saison où il peut monter sa motoneige et braver le vent et la neige. Le 24 décembre, en allant porter une tourtière à sa tante Bertha, il rencontre le père Noël. Le traîneau de celui-ci s'étant enfoncé dans un banc de neige, il ne peut poursuivre sa distribution de cadeaux. Le garçon lui offrira de continuer sa mission en motoneige. Au matin, Pierrot découvrira le Nintendo convoité au pied de l'arbre de Noël.

Dans ces illustrations réalisées par ordinateur, les dégradés de bleu, de violet, de gris et les formes arrondies, bien découpées et lisses rendent parfaitement le caractère glacial de l'hiver. Elles sont malheureusement statiques et les personnages aux yeux toujours ronds comme des billes semblent pris dans un bloc de glace. Dans le texte, on a droit à des expressions éculées telles «Dame Nature», «manteau blanc», «roi de la forêt» et à des digressions qui ralentissent et allongent inutilement l'histoire. Malgré sa rencontre étonnante avec le père Noël, Pierrot ne vivra aucune aventure extraordinaire et n'apprendra rien sur son royaume. Je me demande même s'ils se sont adressé la parole!



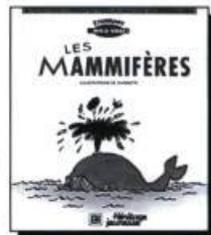
Heureusement que Pierrot est récompensé pour sa bonne action!

Pour moi, Noël se teinte encore de magie et de fantaisie. Je ne vois pas du tout ce que cet album apportera dans l'imaginaire de l'enfant. Oui, tout cela est bien triste.

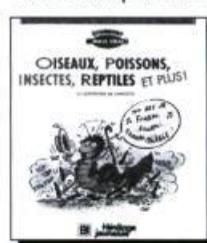
Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Tirés du magazine Les Débrouillards
LES MAMMIFÈRES
OISEAUX, POISSONS, INSECTES,
REPTILES ET PLUS!

Illustrés par Garnotte
Éd. Héritage jeunesse,
coll. Étonnant... mais vrai!,
1995, 64 pages.
À partir de 5 ans, 4,99 \$



Comme on l'annonce sur la couverture, voici deux petits livres de format presque carré rassemblant chacun trente découvertes étonnantes tirées du magazine *Les Débrouillards*. Le mot découverte est ici employé dans un sens large et englobe des anecdotes surprenantes sur le comportement et les moyens de défense de la faune et de la flore. Amené avec humour, chaque énoncé est jumelé à une illustration amusante rappelant le style de la bande dessinée. Le texte est simple, concis et efficace, et utilise un vocabulaire précis sans être hermétique. La science devient une histoire transparente et facile à comprendre.



Tout est pensé en fonction d'accrocher le jeune lecteur et de garder son intérêt. Chaque sujet est présenté sur une double page. Les titres sont gros, colorés et intrigants. «Un rhinocéros dans le thermos», «un arbre assassin», «la méduse n'aime pas le cola» en sont des exemples. Les illustrations manquent cependant d'éclat mais elles servent à ravir les énoncés qu'elles appuient.

Un mot a malheureusement été omis dans un titre. On peut lire «Les chiens voient-ils en». Sans doute devrait-on ajouter le mot «couleurs».

Depuis des années, de nombreux efforts sont faits pour vulgariser la science. Le Club des débrouillards est bien connu des jeunes. Avec des publications aussi bien adaptées à cette clientèle curieuse, il est normal que la science fasse maintenant partie du quotidien de nombreux garçons et filles.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Carole Tremblay
CRUELLE CRUELLINA

Illustré par Dominique Jolin
Éd. Les 400 coups,
coll. Grimace,
1995, 32 pages.
[3 à 8 ans], 8,95 \$



J'adore l'odeur de l'encre et j'ai été particulièrement gâtée par cet album. En le refermant, je me suis même demandé si l'encre que l'on avait employée était une encre régulière. Je me suis dit que pour multiplier l'effet on avait peut-être exagéré la dose, comme c'est le cas pour le texte et les illustrations de *Cruelle Cruellina*. Sorcière verte, vermине crottée, caca de chien (ha! ha! ha!), ragoût de rat d'égout, soupe de souris sûre, puanteur de vieux fromages, pipi de chauve-souris (hi! hi! hi!), bestioles étranges et dégoûtantes envahissent une trame plutôt classique et sûrement pleine de potentiel. La modération dans les ingrédients de la recette aurait eu probablement plus de goût.

Quoi qu'il en soit, Casimir Menhir et Ninon Carton (quels jolis noms!) sont deux enfants qui ressemblent à tous les enfants curieux. Ils emprunteront une échelle les menant aux égouts et pénétreront ainsi dans l'ancre d'une sorcière. Celle-ci garde prisonniers des enfants qui lui servent de chaises, de balais ou de tables. Évidemment, tous veulent retourner chez eux. Une potion composée des larmes des enfants et d'engrais magique leur permettra de gonfler comme du maïs soufflé et de se libérer de leur geôlière.

Malgré la surcharge inutile de termes consacrés à l'univers des sorcières, j'ai apprécié la trouvaille des enfants-meubles, le dynamisme des illustrations et de la typographie.

Un album de détente. Pour les inconditionnels des histoires de sorcières... et les amoureux de l'odeur de l'encre.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Anne Villeneuve
LA GRATTOUILLETTE

Illustré par l'auteure
Éd. Les 400 coups, coll. Grimace,
1995, 32 pages.
3 ans et plus, 8,95 \$

Il est difficile d'ignorer la couverture de cet album. On y aperçoit Anémone, le doigt dans le nez, en pleine crise de grattouillette, allergie dont elle n'est atteinte que durant son cours de mathématiques. Son doigt qui

se rend constamment à son nez, victime d'une attraction irrésistible, la fera littéralement tomber! Les pérégrinations farfelues de la petite fille l'amèneront à se trouver un nouveau pif (choisi dans une collection variée de nez longs, pleins de boutons, tatoués, crasseux, juteux, morveux...). Celui-ci sèmera la contagion à toute la classe qui semble également décidée à faire nez neuf!



Le texte, imprimé en caractères gras, utilise quelques rimettes sympathiques. Le sujet, tout comme les illustrations, ne manque pas de piquant. Cet album, de format très intéressant (21 cm sur 26 cm) se manipule bien et se prête à merveille à la lecture en groupe.

La première chose qui saute aux yeux, c'est évidemment l'utilisation abondante d'illustrations. Elles fourmillent de détails surprenants et cherchent autant à choquer par leur extravagance qu'à faire rigoler par leur invraisemblance. L'auteure, avant tout illustratrice, y a mis le paquet et semble vouloir briser des tabous à travers un humour qui frise la scatologie. Elle s'aventure à la limite de la vulgarité, ce qui pourra rendre ce livre plus difficile à utiliser dans un contexte scolaire. Bien sûr, l'exagération dans un objectif purement ludique est légitime dans l'album jeunesse, mais celui-ci me laisse perplexe. À qui s'adresse-t-il vraiment? Certes, ces représentations loufoques feront rire les jeunes, ils s'esclafferont peut-être à voir les fesses nues de la jeune fille aux toilettes et trouveront sans doute hilarant d'entendre le mot «pet». Cependant, cette situation qui taquine beaucoup le milieu scolaire n'est pas concrète pour l'enfant qui ne fréquente pas encore l'école. De plus, une grande partie de l'humour que l'on parvient à décoder dans ces scènes tarabiscotées ne peut être interprété que par un lecteur plus âgé ou même adulte. L'illustration qui convient le mieux aux tout-petits de trois ans est, de loin, celle du gros plan du nez d'Anémone envahi de fourmis, étendu fièrement sur deux pages, dans toute sa splendeur. Peu, c'est mieux... du moins pour ce groupe d'âge.

Claire Marcotte
Animatrice

ROMANS

Jo Bannantyne-Cugnet
ALCALI

Traduit par Sophie Boivin
Éd. Hurtubise HMH, coll. Atout,
1995, 160 pages.
À partir de 11 ans, 8,95 \$

Josée Ouimet
UNE PHOTO DANS LA VALISE

Illustré par Luc Melanson
Éd. Hurtubise HMH, coll. Atout,
1995, 136 pages.
À partir de 11 ans, 8,95 \$

Dès sa création, la collection «Atout» des Éditions Hurtubise HMH se démarquait grâce aux excellentes rééditions des textes d'Yves Thériault : *L'Or de la felouque*, et de Paul de Grosbois : *Les Initiés de la Pointe-aux-Cageux*.

Si les récentes parutions de cette collection tranchent principalement par leur contemporanéité, elles ne s'avèrent aucunement comparables pour ce qui est de la qualité du récit.

James, de son surnom Alcali, habite une ferme dans l'Ouest canadien en compagnie de ses parents et de son petit frère. Les grands-parents ont, quant à eux, leur maison tout à côté. Le jeune garçon tourne d'emblée son affection vers ceux-ci, en particulier vers son grand-père.



Le roman gravite autour de ces deux personnages et de leur relation dans le quotidien.

L'idée de départ contenait quelques pistes intéressantes, mais il aurait fallu partir à point; à tout le moins, partir dans une direction! J'ai lu, à mon grand ennui, un récit empreint de banalités, où il est plutôt question des mésaventures d'Alcali que d'une quelconque «aventure» comme l'annonce la collection. Il ne se produit à peu près rien pendant les 120 premières pages d'un texte qui en contient 160!

L'action connaît ses premiers soubresauts au moment où s'amène le temps des récoltes et où il faut utiliser la moissonneuse-batteuse. Cela nous vaudra le seul élément quasi tragique de ce roman au dénouement plutôt inachevé. La traduction n'aide nullement à rehausser le texte puisqu'elle neutralise toute émotion.

Signalons au sortir que le roman de l'auteure, originaire de la Saskatchewan, a